

Bertrand VERGELY **"Les jeux du Je"**

INTRODUCTION:

Une belle expression de la langue française dit "jouer le jeu". Il est tout à fait étonnant que pour parler du sérieux, on passe par le jeu. Mais est-ce si étonnant que cela ? Dans l'expression "jouer le jeu", d'où vient le sérieux ? Le sérieux vient du fait qu'on joue vraiment, on joue à fond et, quand on joue à fond, on n'est plus dans le jeu superficiel mais dans le jeu profond qui nous fait déboucher sur le sérieux de la vie. La grande nouvelle du jeu, c'est que pour découvrir le sérieux des choses, le meilleur moyen est de jouer en jouant vraiment, cette indication est fondamentale. Souvent on oppose le sérieux et le jeu, ici dans l'expression «jouer le jeu», on n'oppose pas le sérieux et le jeu. On oppose la passion à l'absence de passion, on oppose la générosité à l'avarice, on oppose la grandeur à la médiocrité.

Qu'est-ce qui est sérieux ? Ce qui est sérieux, ce n'est pas de ne pas jouer, mais c'est de jouer en aimant, d'où la profondeur du jeu dans les activités humaines. On retrouve le jeu à tous les moments de la vie, on apprend aux enfants en jouant. Plus tard on demande aux adolescents de jouer le jeu, de rentrer dans le jeu de la vie et la vie en un sens est un jeu. On parle du jeu économique, on parle du jeu politique et quand on va encore plus profondément dans la morale et la métaphysique, il n'est pas rare de voir des philosophes identifier pour des raisons profondes la vie à un jeu, en souhaitant que les hommes deviennent des acteurs du grand jeu de la vie.

JEU ET JE: Deux notions inconciliables dans notre culture humaniste?

Nous vivons dans un monde où le jeu et le sérieux s'opposent sans doute parce que la passion, la générosité, l'amour ne sont pas toujours au rendez-vous de nos préoccupations et cela donne un sérieux dépourvu de jeu et parfois un jeu dépourvu de sérieux. Penser le jeu et penser la construction humaine, c'est revenir sur la relation qu'il peut y avoir entre le jeu et le sérieux en se demandant comment les articuler.

La chose n'est pas simple. L'intitulé de la conférence, par exemple, «les Jeux du Je» semble brillant, gratuit et on peut s'interroger sur la pertinence d'une telle expression d'autant, que si nous sommes quelque peu rigoureux, tout oppose le jeu et le je.

Partons du Je, le "Je" expression humaine, mais le "je" également expression de la construction des phrases, de la grammaire, de la phrase, sujet-verbe-complément. On ne plaisante pas avec le Je. Nous sommes dans un monde qui fait de la personne humaine et du respect de la personne humaine le fondement de toutes ses valeurs. Il n'a pas été facile d'arriver à respecter la personne humaine et à lui donner une profondeur, une valeur en tant que tel et comme le disait Emmanuel KANT de considérer «que l'homme est une fin en soi et non pas uniquement un moyen».

Nous nous apercevons que jouer avec la personne humaine nous paraît parfois l'action la plus détestable qui soit et la plus critiquable, on ne joue pas avec les hommes et ceux qui jouent avec les êtres humains nous semblent être des êtres cyniques, c'est le bourreau qui joue avec sa victime comme le chat avec la souris, c'est le pervers qui joue avec ses proies, lui aussi comme le chat avec la souris.

. Nous pouvons nous interroger également sur la pertinence du jeu à l'intérieur des activités humaines. Comment peut-on parler du Jeu en bourse, alors que l'économie met en jeu les intérêts vitaux des hommes ? A-t-on le droit de jouer avec cela ? Certains financiers se félicitent de réussir des affaires comme on réussit un coup de maître, une partie d'échecs brillante. Ne sont-ils pas des irresponsables ? De même, on parle du Jeu politique, des stratégies, des tactiques et certains politiques se félicitent des coups qu'ils ont pu donner, des victoires qu'ils ont pu remporter. A-t-on le droit de prendre le monde comme terrain de jeu ? Alors qu'il y va de la vie et de la mort des hommes ?

Notre culture, nous apprend non pas à jouer, mais à cesser de jouer en trouvant quelque part tragique que l'on joue avec tout.

IL y a une belle définition de la différence entre le comique et le tragique qui s'applique bien à la situation du sérieux. Il est comique de tout prendre au tragique et il est tragique de tout envisager sous un angle comique.

. L'exigence de sérieux se reporte jusque dans le langage lui-même : on ne joue pas avec les mots comme on ne joue pas avec les hommes. La construction humaine apprend à se servir du Je pronom personnel, du Je sujet dans la phrase, sujet, verbe, complément. Il est important de s'approprier ce je, là aussi c'est difficile. L'enfant n'ose pas dire Je, il a tellement peur d'être abandonné par ses parents, qu'il parle de lui comme ses parents parlent de lui en disant : " il " ou en prononçant son prénom : petit Pierre, petit Jean. Il faut longtemps avant d'être capable de dire je.

. Nous nous apercevons également que dans la sphère sociale, il n'est pas facile de dire Je. On est souvent influencé, on a tendance à parler le langage de notre environnement, par peur de nous singulariser et d'être là encore abandonné.

Nous nous rendons compte que la personne qui a du mal à dire je, qui est influencée, peut à un moment perdre sa personnalité, vivre un état de scission avec elle-même. Quand cet état de scission est grave, il peut déboucher sur des formes de pathologies psychiques. Les êtres ne savent plus qui ils sont et comme ils ne savent plus qui ils sont, ils ne savent plus ce qu'ils disent et ils ne sont pas détenteurs d'un je.

La construction du langage et la construction psychique de l'homme vont ensemble et nous savons que lorsque nous sommes capables de vivre le langage avec sérieux, c'est que nous sommes également capables de nous vivre nous-mêmes avec sérieux.

Bref, notre culture nous montre que l'homme se construit hors de la sphère du jeu avec le sérieux, la prise au sérieux de la personne, la prise au sérieux du langage et pourtant peut-on exclure complètement le jeu de la sphère humaine ?

Aussi étrange que cela puisse paraître, non. Nous sommes confrontés là à un paradoxe. Les philosophes aiment les paradoxes, c'est un peu ce qui les fait vivre, mais c'est aussi ce qui nous fait réfléchir; et le paradoxe du sérieux et du jeu peut s'énoncer ainsi : « il n'est pas sérieux d'être trop sérieux et le sérieux qui se prend

au sérieux n'est pas sérieux. "

LE PARADOXE DU SERIEUX ET DU JEU: Le jeu comme condition nécessaire du sérieux.

. **Qu'est-ce que le véritable sérieux ?** Il est le sens du réel, mais il est le sens de la liberté dans le réel. Pourquoi faut-il de la liberté dans le réel ? Il importe d'avoir de la liberté dans le réel pour pouvoir se relier au réel. Les psychologues nous apprennent que pour qu'il y ait relation humaine, il faut qu'il y ait séparation et non pas fusion et ensuite qu'on pense la relation sous la forme de l'unité et non pas de la fusion. Si bien que lorsque l'on se prend trop au sérieux, seul le jeu nous libère et est capable de provoquer en nous la construction d'une relation. Le jeu est à l'égard du sérieux ce que la réflexion est à l'égard de la vie. Le jeu permet de mettre à distance nos comportements et de construire nos relations. Quand on entend jeu, il ne faut pas entendre dérision, désinvolture, manipulation cynique des individus. Il existe un beau sens du mot jeu qui est lié à la liberté et non pas à la violence.

. **Le libre jeu permet la construction du moi:** Se jouer de tout et non pas jouer avec tout relève de la désinvolture cynique, mais introduire du jeu dans un mécanisme, dans un système, c'est comme introduire de l'huile dans des rouages. Cela permet au mécanisme de fonctionner. Nous savons que si les dents d'un système mécanique sont trop ajustées les unes aux autres, le système ne fonctionne pas. Et le Je exprime dans l'ordre de la sphère humaine la liberté nécessaire pour prendre du recul.

Deux choses le montrent, il faut d'abord du jeu avec sa personnalité et ce jeu n'est pas n'importe quel jeu; c'est un jeu passionnant, c'est le jeu de la vie, c'est le jeu de la liberté. Un individu est une personne et cette personne a de multiples visages, nous avons tous de multiples visages qui sont liés aux multiples possibilités de notre existence.

Il y a la personne privée, il y a la personne publique. Il y a la personne privée dans la famille mais il y a la personne privée dans l'amitié, il y a la personne privée dans l'amour, il y a la personne privée dans la solitude, dans la méditation, dans la profondeur, il y a la personne avec les autres, il y a la personne au travail, il y a la personne qui fait des activités sociales, qui s'engage politiquement, qui a des raisonnements économiques, scientifiques, politiques, nous sommes tous ces visages. Nous sommes capables d'être l'ami, l'amoureux, le fils, la fille, le père, la mère mais aussi celui qui s'engage dans la politique celui qui travaille, celui qui parle d'économie, celui qui s'instruit, nous avons tous ces visages. Qu'est ce que c'est que le jeu ? C'est la possibilité de passer d'une possibilité à une autre et ainsi de cultiver la multiplicité des visages qui sont les nôtres.

Mais le jeu est peut-être quelque chose de plus profond encore: les sociologues et des psychologues le définissent comme une activité de mutation, de transformation.

. **Les 4 "visages" du jeu humain:** Dans un beau petit livre intitulé « Des Jeux et des Hommes », Jean Servier rappelle qu'il y a quatre types de jeux dans les activités humaines. Il y a le jeu qui est lié à la mimésis : la représentation, il y a le jeu qui est lié au combat : l'agone, qui donne agonistique, il y a le jeu qui est lié

à l'aléas, il y a le jeu qui est lié à ce qu'il appelle ilyx ou le vertige. Mimesis, agone, aléas, ilix, quatre types de jeux que nous rencontrons dans nos activités quotidiennes.

Prenons la représentation : le joueur, c'est l'acteur, c'est celui qui est capable d'endosser un rôle différent du sien. Le jeu est ici libérateur, nous sommes tous acteurs et le théâtre est une des grandes métaphores de la réalité. Quelqu'un qui serait incapable d'endosser différents rôles dans la vie serait totalement rigide et il serait dans un état d'autodestruction voire de destruction. Les êtres qui ne sont capables d'endosser qu'une personnalité ressemblent aux musiciens qui ne sont capables de produire qu'une seule note. Il faut la mimésis et il est vrai que la vie de chaque être humain est un théâtre, comme le monde est un théâtre où nous endossons différents rôles. Pour jouer quelle histoire ? Pour jouer la plus vieille histoire du monde, qui est racontée dans les contes de fées. Dans la psychanalyse des contes de fées, Bruno BETTHELEIM raconte que le conte de fées est une histoire initiatique qui nous raconte ce que nous allons devenir. L'histoire que nous raconte le conte de fées aux enfants, c'est : tu vas grandir, tu vas rencontrer des obstacles dans ta vie mais si tu t'y prends bien tu parviendras à surmonter ces obstacles et par là même à parvenir à ta personnalité.

Nous nous apercevons que le conte de fées est une histoire initiatique qui nous raconte comment à travers des obstacles, des combats, des agonies mais également à travers des choses qui nous échappent, des aléas, c'est-à-dire la rencontre avec des événements, la rencontre avec le monde que nous ne possédons pas, nous allons petit à petit "devenir ce que nous sommes" pour reprendre la formule de NIETZSCHE.

. Le jeu: une rencontre productive avec notre inconscient: Nous voyons que les jeux que nous jouons sur le théâtre de la vie racontent notre histoire personnelle et lorsque nous vivons ces jeux jusqu'au bout, il arrive qu'il y ait un effet de basculement, de vertige, nous passons d'une réalité à une autre. Nous élargissons notre champ de possibilités. Le propre du jeu est de nous mettre en rapport avec les forces les plus profondes de nous-mêmes.

Quelle est la force la plus profonde de nous même ? C'est notre personnalité inconsciente.

Le jeu est profondément lié à la structure et à la rencontre avec notre inconscient. Comment définir l'inconscient ? L'inconscient c'est le courant de vie qui passe à travers nous. C'est le courant de vie qu'il y a dans l'univers, c'est le courant de vie qu'il y a dans le mystère même de la vie. Il y a quantité de choses dont nous n'avons pas conscience disait BERGSON parce que notre conscience est focalisée sur le ici, le maintenant, le présent avec la rencontre de l'inconscient, lorsque nous sommes capables de prendre du recul à l'égard de notre personnalité présente, sociale, travailleuse, responsable, nous découvrons tout d'un coup le courant vital qui est en nous. C'est pour cela que le jeu nous recrée et que cette récréation est si salutaire, le jeu fait réapparaître des forces vitales que nous avons enfouies en nous.

. Le joueur, héros des temps modernes? Lorsque j'étais petit et que j'allais voir un western, en fait c'est encore vrai à présent, je ressens toujours un étrange bien être à la sortie du film, je me sens fort, je me sens bien dans ma peau, pourquoi ? Parce que le film m'a montré et m'a fait vivre quelque chose que

souvent je n'arrive pas à vivre dans la vie comme tout le monde; je me laisse impressionner par des adversaires, par des aléas; j'ai peur de basculer dans la profondeur de moi-même, pour découvrir des forces inconscientes et le film m'y autorise, il libère en moi des possibilités de vie qui ne demandent qu'à vivre. Il y a donc une extraordinaire profondeur du jeu et je crois qu'il faut aller encore plus loin. Qui est le vrai joueur ? Et qu'est – ce que le véritable risque de la vie ? Le véritable risque de la vie consiste à oser perdre un moment la personnalité que l'on connaît pour se diriger et recevoir une personnalité inconnue que l'on ne connaît pas. En ce sens le joueur, ce n'est pas simplement un individu qui pratique une activité, c'est un tempérament, c'est un type d'individu, c'est peut-être le véritable héros de tous nos récits d'aventure, de tous les films .Il va se lancer des défis, consacrer un certain temps à jouer une partie contre un adversaire, pour découvrir des possibilités enfouies de son existence qui vont prendre la forme d'une danse, d'une musique, voire d'une peinture, bref de tous les arts qui vont permettre de le sculpter et de le recréer. Il faut, disaient les sages et disent-ils encore, "oser se perdre pour se trouver", et le jeu est l'occasion la plus humaine qui soit de vivre ce que les sages s'efforcent de vivre par ailleurs. C'est pour cela qu'il y a une telle relation entre le jeu et la sagesse. Il y a beaucoup de sagesse dans les jeux et il y a beaucoup de jeu dans les sagesse.

. Le jeu comme élévation à la sagesse: La sagesse d'Orient, nous parle d'un jeu divin du monde et elle célèbre les jeux des hommes, parce qu'il est question à travers le jeu de l'inconscient de la vie, il faut sans violence apprendre à se distancier de soi-même pour pouvoir se découvrir soi-même et peut-être que la métaphore la plus profonde consiste à accepter le monde comme jeu. Cela ne veut pas dire que le monde est dérisoire et que nous allons pratiquer la dérision à l'égard de ce monde, mais cela veut dire accepter de laisser rentrer la vie dans nos existences, accepter d'être joué par celle-ci, accepter de la recevoir, accepter de se laisser informer par elle. Les enfants qui s'adonnent à leurs jeux sont étrangement sages et ressortent toujours enrichis de ces jeux, et les adultes éprouvent comme les enfants le besoin de jouer et ils ressortent également, étrangement sages de ces jeux.

. Le jeu nous réconcilie avec la vie, en particulier par l'humour qui est l'écart entre l'esprit et la lettre: Il est nécessaire d'oublier le temps pour découvrir quelque chose de l'ordre de l'éternité; et qu'est ce que l'éternité dans nos vies? c'est la vie qui est toujours là, que nous avons oubliée, que nous ne savions pas voir et qui revient vers nous. Le jeu fait peur parce que le jeu nous parle du grand oublié de l'existence, à savoir la vie, la danse de la vie. Notre rapport au langage nous le montre bien; nous manquons d'humour, et le manque d'humour est à l'origine de beaucoup de tragédies humaines; lorsque quelqu'un prend tout au sérieux, lorsqu'il est incapable de voir le double sens des mots, lorsqu'il est incapable de jouer avec les mots, lorsqu'il est incapable de jouer avec sa position de sujet dans le langage, cela veut dire qu'il n'écoute pas. L'intérêt de l'humour, c'est de faire résonner les mots et de leur donner à un moment une valeur pour eux-mêmes. C'est de nous faire prendre conscience qu'il y a une autre vie que la vie que nous appelons sérieux, que nous appelons réelle, que nous croyons adulte. C'est ce qui fait que l'humour est si merveilleusement libérateur, en montrant le dérisoire d'une partie de notre sérieux, il nous élargit

et nous enchante, en nous ouvrant sur une vie beaucoup plus vaste. Il faut se laisser parler par l'humour et ce sont les poètes, qui se laissent parler par l'humour, ce sont des êtres profondément joyeux; ce ne sont pas simplement des gens qui ont du plaisir, ce sont des gens qui ont du plaisir avec toute leur vie. Parce que la vie entière est un immense plaisir. L'humour fait rentrer l'immense plaisir de la vie entière dans notre langage.

A l'opposé, considérons l'horreur où nous plongeons de nos jours les fondamentalistes religieux qui ne font pas l'écart entre l'esprit et la lettre. " La lettre tue, l'esprit vivifie", est-il rappelé dans les Evangiles, c'est à dire qu'il faut un écart entre les mots et le sens. Il faut comprendre que le langage n'est pas fait pour dire ce qu'il dit, le langage est un cadre dans lequel les hommes doivent se construire et apprendre à devenir libres. Le fondamentaliste prend tout à la lettre, refuse la liberté; et quand on commence à tout prendre à la lettre dans les mots, en n'ayant aucun humour, un jour après avoir tué les mots, on tue les hommes.

C'est en ce sens que ceux qui meurtrissent le monde sont ceux qui ont totalement perdu le sens du grand jeu du monde. Si un moment ils avaient été capables de s'oublier dans le jeu des choses, de pratiquer les multiples possibilités qui sont en eux, ils auraient découvert une alternative à la violence. Le violent est celui qui croit qu'il n'y a qu'une seule solution. Il est incapable de faire jouer la richesse de l'existence; l'homme pacifique n'a que des mots pour pouvoir traiter la réalité, il est un révélateur des possibles et c'est de cette façon qu'il soigne le corps blessé de l'humanité.

. Philosophies du sérieux et philosophies du jeu: Limites et dangers des positions extrêmes:

Alors rendu en ce point où nous apercevons la profondeur du jeu, il convient de comprendre le problème du jeu dans notre culture: nous vivons en effet un conflit à propos du jeu, ce conflit est visible dans des philosophies qui ont tenté de penser l'homme et qui, tout en disant des choses justes, se sont trompées.

La philosophie part avec une exigence de sérieux et les philosophies du sérieux qui nous apprennent le sens de nos devoirs sont des philosophies nécessaires, car elles ont jalonné, construit notre identité culturelle.

Les philosophies rigoureuses font penser à la sagesse de l'antiquité, à la rigueur des stoïciens. Elles font penser à l'ascèse chrétienne, mais elles font penser également au sérieux de la morale laïque ou encore à la rigueur des éthiques révolutionnaires. Et pourtant ces philosophies, lorsqu'elles ne parlent que du sérieux, se trompent et débouchent sur le contraire de l'effet souhaité.

FREUD a noté dans ses analyses et ses observations des individus combien une éducation trop stricte avait non seulement meurtri les existences mais entraîné le contraire des résultats souhaités.

Quelqu'un qui n'a été élevé que dans le sérieux ne respecte pas les autres, mais passe par deux phases, une phase dépressive et une phase agressive. Après avoir été humilié et avoir souffert de cette humiliation, il se venge des autres en cherchant à les humilier à son tour: d'où les jeux cyniques, d'où les jeux cruels. Celui qui joue avec les autres est en général quelqu'un qui ayant été impuissant face à des forces qui ont joué avec lui, se venge en jouant des autres à son tour. Par rapport à cela, les philosophies qui parlent du jeu sont bien évidemment

libératrices, et dans notre culture, nous possédons tout au long de notre histoire des philosophies qui ont opposé au sérieux de la sagesse, de l'ascèse, du devoir, de la rigueur, de l'engagement, les vertus contraires du plaisir, du bonheur, de l'aisance et de la facilité. Ainsi en va t'il de l'épicurisme ancien mais plus encore du cynisme, qui offre une forme de liberté à celui qui joue avec le monde et se moque même des hommes. Le monde chrétien connaît la tradition de la rigueur, mais également la tradition de la farce, comme le montre à la fin du Moyen Age RABELAIS et l'esprit farcesque.

En réponse à l'éthique républicaine du devoir, au sens de la vertu des révolutionnaires et des lumières, on trouve aussi réponse romantique qui prône le sens du grotesque et qui réhabilite le baroque et dans le monde d'aujourd'hui, comme réplique aux exigences de l'engagement, le sens hédoniste de la vie, la volonté de réhabiliter un côté ludique. Différents sociologues ont noté le désir de l'homme contemporain de surfer à la surface des choses, de glisser sur elles, d'une manière cool et décontractée. Il y a dans tout cet appétit de jeu quelque chose de juste, quelque chose de nécessaire mais quelque chose qui peut déboucher là encore sur le contraire du résultat souhaité. Si l'éducation trop rigoriste entraîne un désir de violence par contre coup, le fait de tout envisager sous l'angle du jeu peut amener l'être humain à renoncer à toute espérance, à toute solution dans l'avenir et à se retrancher dans une forme de jeu généralisé.

. Concilier le jeu et le sérieux: faire de la vie "un jeu sérieux":

Pour éviter ces extrêmes du sérieux total ou du jeu total, des tentatives de conciliation ont été réalisées pour essayer de penser le sérieux comme un jeu et le jeu d'une façon sérieuse.

Qu'est ce que penser le sérieux comme un jeu ? Penser le sérieux comme un jeu, c'est trouver du plaisir dans des choses rigoureuses et il est vrai qu'on peut vivre le sérieux de la vie comme un bonheur.

Autour de nous, nous voyons, nous entendons tous les jours des gens courageux et nous voyons les héros de la vie moderne se lancer des défis pour traverser des océans, escalader des montagnes, aller dans les profondeurs de la terre, se livrer à une discipline sportive. Le joueur peut vivre l'expérience du jeu d'une manière sérieuse. Pourquoi? Parce qu'elle permet de sortir du tragique d'une manière heureuse, de sortir également de la violence du sérieux. Celui qui se lance des défis, celui qui s'affronte aux aléas de l'existence, c'est celui qui a accepté de vivre et qui entreprend une construction de lui-même, c'est-à-dire que c'est celui qui apprend à maîtriser la violence et le tragique des choses pour en faire une force. Lorsque Richard d'ABBOVILLE a traversé le Pacifique à la rame, des gens lui ont écrit pour le remercier « Vous me donnez de la force » et ce message de gratitude exprime fort bien ce qui est en jeu dans le défi agonistique que l'on adresse, soit aux autres, soit au monde et aux éléments. Ce que l'on cherche c'est la force, c'est découvrir en l'être humain une force capable de vivre et d'affronter les éléments.

Mais le jeu ne doit pas devenir une drogue ni remplacer la réalité: Les héros des temps modernes sont effectivement intéressants et passionnants. Pourtant ils ne possèdent pas à eux seuls la solution du problème du jeu. Pourquoi? parce que, s'il existe un côté héroïque de celui qui s'affronte aux éléments, aux autres, aux aléas, il peut exister une tendance autoritaire, mégalomane du défi; nous

savons tous que le jeu peut devenir l'occasion de conduites dites addictives. Le jeu peut être l'occasion d'une drogue, le jeu qui me permet de découvrir une force à l'intérieur de moi-même, ce jeu est créateur, mais il est créateur s'il demeure à l'intérieur du cadre de la vie et s'il ne se substitue pas à la vie; autrement le risque d'un tel jeu, c'est la folie.

Don Quichotte qui a trop lu de romans de chevalerie rêve de remplacer la réalité par la chevalerie et à un moment ce rêve tourne au ridicule. De même, un film nous montrait, il y a quelques années des escaladeurs de l'Everest qui devenaient complètement fous. Ils tombaient dans une sorte de délire mystique, de vertige de la montagne et ils finissaient par y mourir, c'est-à-dire que la montagne devenait non plus l'occasion d'escalader leur force intérieure mais elle devenait un tombeau pour eux.

. D'où peut-être l'ultime manière alors de trouver une solution à la question du jeu, sous la forme non pas du sérieux comme jeu mais du jeu comme sérieux; trouver du jeu comme sérieux, c'est à quoi nous recourons aujourd'hui dans la société pour essayer de penser l'homme contemporain : c'est-à-dire apprendre à vivre sérieusement le côté ludique. Jouer le jeu donc, mais d'une manière positive, c'est introduire le jeu dans la pédagogie, et apprendre en jouant, apprendre d'une manière heureuse, apprendre avec plaisir.

C'est introduire le jeu dans les relations à soi-même, apprendre à rentrer dans le jeu de la vie, à jouer son rôle dans l'existence, c'est apprendre donc les vertus pédagogiques du jeu et également les vertus éthiques et politiques du jeu.

VERTUS PEDAGOGIQUES, ETHIQUES ET POLITIQUES DU JEU:

. **Enseigner le jeu: danger d'une idéologie hygiéniste** :il existe donc aujourd'hui une volonté dans le monde démocratique de résoudre les problèmes de la violence, du tragique, de l'autoritarisme en cultivant les vertus du jeu, les vertus du jeu qui sont le respect des règles, la loyauté mais également l'humour par rapport à soi-même.

Aujourd'hui si le jeu est tellement valorisé d'une manière positive dans le monde c'est peut-être parce que le jeu est profondément en accord avec l'homme et avec la société, le jeu a quelque chose de thérapeutique; tout ce que je fais en jouant me permet de le vivre d'une manière heureuse et de me réconcilier avec celui-ci. On pourrait donc penser que vivre le jeu d'une manière sérieuse répond aux problèmes que nous nous posons, à savoir : Comment enseigner le jeu, doit-on le faire par le sérieux pur, par le jeu pur, par le sérieux comme jeu? et pourtant là encore il y a une limite: quand le jeu est cultivé uniquement pour ses vertus sociales, pédagogiques, le jeu participe d'une idéologie hygiéniste, il devient alors une forme d'hygiène mentale et sociale qui lui fait perdre sa profondeur et qui le banalise.

. **Il faut articuler le jeu et le sérieux dans nos conduites**: Comment penser l'articulation du jeu et du sérieux dans nos conduites humaines? nous avons toujours tendance à les diviser ou à les confondre, et nous sommes ainsi victimes de nos jeux intérieurs qui se jouent de nous, nous sommes victimes d'une certaine idéologie de la liberté comme d'une certaine idéologie du sérieux parce que nous avons du mal à articuler les choses.

Nous pensons toujours sur le mode fusionnel ou sur le mode exclusif et nous

avons beaucoup de mal à penser sur le mode de la relation de l'articulation or le Je est justement cette faculté d'assembler, d'articuler les choses qui va permettre d'introduire de la liberté dans le réel mais aussi du réel dans la liberté.

. Pour articuler la liberté et le jeu, il faut rentrer donc dans nos jeux intérieurs et c'est ce qui manque, c'est notre erreur quand il est question du jeu et du sérieux, c'est d'aller chercher une solution dans le jeu et dans le sérieux et d'oublier la réalité de notre condition qui permet de donner du sens au jeu comme au sérieux. Ce qui permet de donner du sens au jeu comme au sérieux, ce sont les personnes réelles. Quel est le socle du jeu et du sérieux? ce n'est ni le jeu ni le sérieux, le socle du jeu et du sérieux c'est l'homme et c'est sa liberté. C'est l'homme qui donne du sens au sérieux et pas le sérieux qui donne du sens à l'homme, c'est la liberté qui donne du sens au jeu et non pas le jeu qui donne du sens à la liberté.

Lorsque à un moment je donne du sens au sérieux comme au jeu en tant que tel, je suis dans l'abstraction, et quand je suis dans cette abstraction, je peux déboucher sur une double maladie, la maladie du sérieux et la maladie du jeu ; je suis alors victime de mes jeux intérieurs négatifs et destructeurs. Mais je peux les transformer en introduisant le point de rencontre entre le jeu et le sérieux. C'est à dire en "déjouant" les choses. Qu'est-ce que veut dire déjouer ? Déjouer, c'est ce qui se passe quand je dénoue quelque chose, lorsqu'en particulier je déjoue un complot; j'ai affaire à une menace occulte et je me libère de cette menace occulte et cachée en faisant oeuvre d'intelligence et ce faisant, je découvre ma réalité et ma liberté en même temps.

Finalement le côté le plus passionnant du jeu et du "je ne sais quoi", c'est l'expérience qui nous est donnée et à laquelle la vie nous invite. La vie nous invite à passer d'un inconscient à un autre. Au commencement, se trouve l'inconscience de la vie purement mécanique, purement machinale, de la vie biologique, de la vie sociale, de la vie humaine et comment nous libérons-nous de cette vie, pour arriver à une vie consciente, véritable, authentique, humaine? nous apprenons à déjouer les séductions de cet inconscient et pour en déjouer les séductions, il faut autant d'humanité que de liberté.

Il faut autant de sens du réel que de sens du jeu et c'est ce que nous apportent les pédagogies véritables, les éthiques véritables, les sagesses véritables . En réalité, il n'y a pas d'opposition entre le jeu et le sérieux, jamais la vie n'a été opposée au sérieux et jamais la vie n'oppose le sérieux et le jeu et le jeu et le sérieux. Les deux se donnent toujours ensemble; lorsqu'un savant maîtrise sa discipline, il en parle comme s'il jouait, lorsqu'un sportif maîtrise son sport, l'extrême rigueur coïncide avec l'extrême liberté et lorsque quelqu'un parle vraiment de morale ou de sagesse, il est capable de nous faire rire tout en étant profond et d'être profond tout en faisant rire.

La vie est globale, la vie est totale, la vie passe partout, elle est à la fois réelle et joueuse. Elle est toujours réelle et toujours joueuse et parce qu'elle est toujours réelle et toujours joueuse, lorsque je me libère de l'inconscience de l'homme machinal, je débouche sur une conscience qui n'est pas ennuyeuse, une conscience joyeuse, la vraie conscience est joyeuse, et la joie est consciente. Qu'est ce que c'est que l'homme machinal ? L'homme machinal c'est quelqu'un qui ne se réjouit pas de vivre, il ne fait donc rien sérieusement et comme il ne fait

rien sérieusement, il n'est pas réjouissant. La conscience est un jeu magnifique, de réalité et de joie qui fait que me réjouissant de vivre, je suis dans tout ce que je fais et quand je suis dans tout ce que je fais et que je le vis avec passion tout d'un coup je le libère et je permets aux autres de la libérer en montrant qu'il est possible de passer d'un possible à l'autre. Alors quelque chose m'est donné qui est plus beau que la conscience, c'est quelque part la possibilité d'aller plus loin que ma conscience et de découvrir l'inconnu de moi-même, et l'inconnu de moi-même, ce n'est pas d'avoir une petite joie, c'est d'avoir une énorme joie et ce n'est pas d'avoir une petite vie ou une simple vie mais d'avoir une énorme vie.

Les philosophes font de la métaphysique, non pas pour fuir le monde et aller dans les étoiles, mais pour élargir la vie, parce qu'ils ont une idée immense de l'existence et que pour arriver à cette idée immense de l'existence, il faut faire quelque chose qui est important.

Ce n'est non pas simplement vivre mais faire plus que vivre, et pour faire plus que vivre, il faut quelque part rentrer dans le réel et rentrer dans le jeu en même temps et là nous sommes dans la création, nous sommes dans l'art, nous sommes dans l'inspiration.

Alors nous comprenons que tout ce qui nous a inspiré, tout ce qui nous a donné envie de donner était plein de réalité, plein de liberté et ce point entre la réalité et la liberté s'appelle l'amour, l'amour passionné de l'existence, l'amour qui grandit l'existence.

Qu'est ce que c'est que le jeu ? le jeu, c'est l'autre face du sérieux et **qu'est ce que c'est que le sérieux?** c'est l'autre face du jeu. On a toujours séparé le jeu et le sérieux. Dans la culture abstraite et dans la culture véritable, concrète, on ne l'a jamais séparé, le jeu est là, dans les existences. Pour nous faire aptes en nous faisant rêver d'un autre moi, prendre un autre moi au sérieux et en prenant notre moi au sérieux et la réalité au sérieux, découvrir quelque part ce qui est le fondement de toutes pensées: découvrir que nous n'avons pas encore découvert l'existence.

Bertrand Vergely

Question : Vous avez dit que le jeu est lié à la liberté, quand vous avez donné les quatre aspects du jeu, le jeu qui est lié à la représentation, au combat, l'aléas, au vertige, je voudrai revenir sur la notion qui est lié à l'aléas. Donc, quand vous dites que le jeu est lié à la liberté comment articuler la notion de hasard dans cette relation entre le jeu est la liberté ?

B.V. : La réponse a été très bien donnée par SPINOZA. SPINOZA dans l'éthique distingue deux significations du mot hasard, le hasard définit d'un côté l'accident et en même temps, c'est-à-dire le côté complètement aveugle dans le comportement des événements ou des individus et d'autre part disons le hasard c'est ce qui interdit complètement de penser. Si nous pensions que dans la vie tout est un accident nous ne pourrions pas penser. Qu'est ce qui nous fait penser de dire que les choses ne viennent pas par hasard ? Mais dire que les choses ne viennent pas par hasard, ne doivent pas nous faire déboucher sur le délire

d'interprétation. Et c'est là que nous rencontrons le deuxième sens du mot hasard le hasard signifie rencontre, rencontre de deux forces qui vont se choquer, mais qui vont peut-être également derrière ce choc marier leurs forces. Je crois que le hasard définit toujours une rencontre, entre quelque chose que l'on connaît et quelque chose que l'on ne connaît pas, le hasard signifie derrière cette rencontre le fait que quelque chose soit déterminé par plusieurs causes simultanément et donc le hasard définit davantage la richesse de l'existence qui fait irruption dans ma vie pour la rencontrer que un accident dépourvu de tous sens.

Alors je crois qu'il est possible sans tomber dans le déterminisme généralisé ou de penser que tout est prévu au départ, d'étudier les rencontres. Alors ce qui est intéressant dans la psychologie du Jeu et du Je, c'est celui qui s'ouvre au hasard, c'est-à-dire celui qui va faire des rencontres. Initiatiquement ce qui est important nous nous apercevons que le hasard intervient dans notre vie dès lors que nous sortons de chez nous pour aller vers le vaste monde, nous allons rencontrer le monde qui nous dépasse bien évidemment cette rencontre va susciter toutes sortes d'évènements imprévus, mais ces événements imprévus plus ou moins heureux ou malheureux vont être des rencontres. L'intérêt de la pensée de SPINOZZA, c'est d'expliquer que ce qui est important dans le hasard c'est la rencontre et ce n'est pas le fait qu'il soit heureux ou malheureux. Souvent nous faisons l'inverse au lieu de voir la rencontre nous voyons ce qui est favorable ou défavorable.

Je crois que, et c'est en ce sens ou nous nous libérons du hasard lorsque nous sommes capables de voir la rencontre. Alors, je dirai qu'il y a quelque chose, une remarque très intéressante de Jean BAUDRILLARD lorsqu'il a fait une psychologie de la séduction, il étudie le joueur qu'a étudié DOSTOÏEVSKI. Et quelque part ce qui est intéressant dans le joueur qui s'ouvre au hasard, c'est qu'il mime la vie et il y a des moments que tous les joueurs ont pu expérimenter, c'est les moments de chance extraordinaire. Parce que le joueur est dans un état de complète liberté intérieure, tout d'un coup ouvert à toutes les rencontres, il mime la logique même de la vie et il est capable par la même d'avoir le sens des rencontres. Je pense qu'il nous est arrivé de connaître le même état de grâce, lorsque nous sommes fluides, disponibles à l'égard de l'existence, lorsque nous sommes capables d'être ouverts aux rencontres, ouverts ne veut pas dire, je dirai à la dérive par rapport aux rencontres mais attentifs, sans être crispés et bien à un moment nous sommes capables peut-être de découvrir ce qui passionne les savants c'est à dire prévoir l'avenir, avoir le sens des rencontres, donc que je crois qu'il y a quelque chose d'étonnant dans l'expérience du hasard c'est vraiment s'ouvrir à la logique des rencontres.

Question : Je voudrais aussi avoir votre point de vue. Vous avez parlé un moment des philosophies de l'Orient et si je me souviens bien dans un aphorisme de CHOUANG ZI il parle du jeu de la manière suivante : il dit un joueur qui maîtrise bien une forme du jeu, s'il joue des jetons, cela ne lui pose absolument aucun problème, à partir du moment où il joue sa fortune il devient très fébrile, et quand il joue sa vie il devient complètement maladroit. Est-ce que vous pourriez nous donner votre sentiment à travers de tout l'exposé de votre conférence, sur ce type d'approche ?

B.V. : Vous savez cela me fait penser à ce que disait PASCAL, ce que disait le

plus grand philosophe du monde, si on le fait passer sur une planche par terre, il n'a pas le vertige et si on le fait passer sur une planche qu'on a mis entre deux immeubles à cinquante mètres de haut il va tomber dans le vide. Pourquoi est-ce qu'on est maladroit lorsqu'il s'agit de notre vie ?

Réponse, ce n'est pas parce que on la joue, mais parce qu'on ne la joue pas, c'est à dire que nous nous retenons et que nous vivons un conflit en nous même. D'un côté nous voulons vivre d'un côté nous voulons jouer, et comme nous voulons vivre et jouer nous sommes en opposition intérieure avec nous même, et du coup ne pouvons que tomber. Pourquoi, parce que nous sommes déjà tombés. Celui qui tombe il est déjà tombé celui qui perd, il a déjà perdu.

Alors ça c'est une des grandes lois psychologiques que l'on a vues, quand on est capable d'être complètement un avec soi-même, on peut triompher de l'adversité, je dis ça non pas par délire de toute puissance mais je dis ça parce que c'est vrai. Regardez ce qui se passe avec un somnambule. Le somnambule est celui qui n'est pas en conflit intérieur, il est capable donc de marcher sur le bord d'une fenêtre, parce que c'est son inconscient profond qui vit en lui et qui le protège. Nous avons vu que dès que quelqu'un est complètement abandonné à son être intérieur profond, rien ne peut lui arriver.

Alors ceci se sont les expériences les plus extraordinaires que l'on peut faire. Voyez, il y a des gens qui sont capables de marcher pieds nus sur un tapis de braises, pourquoi parce qu'ils n'ont pas peur et avoir peur c'est avoir peur d'avoir peur. C'est s'imaginer dans l'échec, c'est-à-dire c'est être déjà dans l'échec. La vie ne peut pas être opposée à la vie. Et qu'est ce que c'est que faire son unité intérieure ? C'est être dans la vie et se laisser porté par elle. C'est elle qui nous fait passer les étapes.

Le gros problème de l'humanité c'est les passions, les affects et l'imagination. L'imagination entraîne ces conflits, et dans ces conflits nous ne sommes pas dans la vie et comme nous ne sommes pas dans la vie, la vie ne nous aide pas et donc à un moment nous avons tout le côté négatif de celle-ci en retour. Alors je ne dis pas que cela puisse marcher à tous les coups.

Si nous étions des êtres, si nous étions la vie à l'état pur, nous ne connaîtrions aucun conflit, nous sommes des êtres humains chacun à une part de peur, d'individualité, d'imagination, d'affect et produit à un moment ces peurs. Ce qui est très intéressant dans l'état du jeu c'est que quand même nous pouvons expérimenter ces états d'unité intérieure, je pense que tout le monde a vécu des moments qui étaient extraordinaires dans la vie. Par exemple, moi j'ai le souvenir d'avoir lu Anna KARENINE de TOLSTOÏ dans un état de totale béatitude. Et j'avais le sentiment un moment d'être totalement protégé par cette espèce de bulle bienfaisante, je pense par exemple.

Une partie de GO peut donner une impression tout d'un coup comme ça, d'un grand état intérieur. Vous avez des gens qui cultivent des orchidées, et éprouvent le même bonheur se sont des moments de vie à l'état pur ceci est extrêmement constructif. Mais même, je pense que quelqu'un qui est passionné de mathématiques et qui fait des mathématiques ou quelqu'un qui est complètement dans l'écriture, vit une extraordinaire libération de vie et d'unité. Alors ce qui serait passionnant serait pouvoir transposer cela et par exemple dans l'ordre des conflits humains rester calme. Il est très intéressant de voir que

les grands champions de tennis qui arrivent à gagner des parties, sont ceux qui arrivent à oublier le public. Ils sont complètement dans le tennis en ne pensant pas à autre chose pourtant il y a des fosses dans certains stades où il y a 20 000 personnes, il y a des gens qui crient, des avions qui passent. On essaye de les déstabiliser et ils arrivent à tenir le coup, donc, vous voyez vous poser ici un problème de psychologie qui est passionnant et c'est vrai que je crois que les jeux nous ont été donnés pour apprendre à nous exercer afin de transposer ceci dans la chose la plus difficile à résoudre, les problèmes des êtres humains, sachant que nous il nous arrive de bien aller et quand l'autre ne va pas et quelque part, nous embarrassé avec son agressivité ou son désordre. On a beaucoup de mal à rester nous-mêmes et je crois que là il faut avoir ce sens du jeu c'est à dire comment être dans ce qu'on est et ne pas dévier, apprendre au fond à ne pas dévier de sa trajectoire.

Est-ce que vous pouvez donc, si j'ai bien compris et c'est une des questions qui nous vient, « ne pas jouer peut-il être associé au fait de ne pas aimer vivre » ? Tout à fait, je crois et c'est très grave c'est-à-dire au bon sens du terme, le jeu c'est la liberté, le jeu c'est l'huile dans les rouages. Le jeu c'est l'humour par rapport à soi même et il y a un moment de jeu qui est nécessaire. Vous savez il y a une parole de l'évangile qui m'a beaucoup frappée le Christ dit « J'ai joué de la musique et vous n'avez pas chanté, j'ai dansé et vous n'avez pas dansé » et à un moment il y a cette idée qui n'est pas de n'importe qui et quand il parle de la vie il parle du jeu. Les Indiens disent que la vie est une danse, une grande danse de la vie et un grand chant et je crois qu'il y a ici c'est ce que signifie le jeu ; la multiplicité des possibles le contraire de la rigidité, tout en souplesse et je crois que c'est important. Vous voyez, nous apercevons à un moment les grands créateurs, les grands savants quand ils sont au maximum de la recherche ils sont dans le jeu à un moment les choses dansent, chantent. Il y a une extraordinaire libération de la science qui se fait. Là, si vous voulez, je donne au jeu un sens supérieur et très profond et qui est le sens même de la vie. La vie est un grand jeu. Cela fait penser aux surréalistes qui avaient intitulé le travail qu'il faisait le « Grand Jeu ». Une question qui semblerait aller tout à fait dans ce que vous avez dit mais que vous pouvez expliciter.

« Le fait que le jeu soit un besoin vital n'indique-t-il pas que les dés sont jetés dans la réalité autrement dit en citant SHAKESPEARE « la réalité est infiniment plus vaste que toutes nos représentations d'elle ».

Comme j'aime cette phrase qui sonne en écho avec la conclusion que j'ai essayée de développer, à savoir que nous n'avons pas encore à vivre. Je crois qu'une des pensées qui passionne le plus le philosophe c'est les ressources et il y a à l'intérieur des êtres humains, le potentiel inouï qu'il y a dans le cœur des hommes. Alors que c'est ça ce qui signifie le jeu de la vie, et d'autre part c'est-à-dire ce jeu plus vaste et d'autre part je sens dans cette conscience, je sens dans cette question quelque chose qui me semble très subtil, qui a été dit par la personne qui a posé cette question c'est le jeu, qu'il y a être jeté et le jeu, je m'explique lorsque PASCAL analyse la condition de l'homme il va en deux temps. Premier temps il dit l'homme est jeté dans le monde c'est ce que Martin HEIDEGGER à appeler la déréliction, le sentiment d'abandon ou si vous voulez c'est l'expression simple que parfois on se dit qu'est ce que je suis venu foutre dans cette galère.

C'est-à-dire j'ai le sentiment d'être balancé dans l'existence et de me dire mais qu'est qui se passe l'origine de la vie nous dépasse, la destination de la vie nous dépasse, autour de moi c'est le chaos, sentiment d'absurdité et donc je suis jeté et puis ce que découvre PASCAL c'est que l'existence nous donne l'impression de nous abandonner, non pas parce qu'elle est vide mais parce qu'elle est énorme et immense. Le jeu est un moyen d'apprendre si vous voulez à s'ouvrir sur l'immense par la multiplicité des possibles, c'est-à-dire je suis jeté dans l'existence, j'ai une impression d'abandon mais derrière je découvre la multiplicité des possibles et tout d'un coup ce qui était de l'ordre de la misère devient tout d'un coup quelque chose de l'ordre de la grandeur. Donc si vous voulez le jeu et c'est surtout très intéressant dans la psychologie d'un enfant. Un enfant c'est vraiment quelqu'un qui a très vite le sentiment de la déréliction et ce qui est intéressant c'est de lui apprendre à transformer un état négatif en état positif et à lui faire lire derrière ce qui semble être le vide, le possible et ça je pense que tout enseignement fait cela, tout enseignement découvre le plein derrière le vide. Et découvre le multiple derrière ce qui semble être l'abandon.